

UN TAXI VERS L'IMPROBABLE

S'il y a quelque chose de bien dans le métier de chauffeur de taxi, c'est que l'on voit parfois des trucs bizarres, et que ça change du quotidien. Le truc le plus tordu qui m'est arrivé, c'était pendant un été, par un beau mois d'août ensoleillé. Ce jour-là, j'avais déposé un client dans le West Side, et j'avais encore une bonne demi-journée de travail à faire avant de rentrer chez moi. C'était plutôt calme cet été, et je n'avais pas trop de boulot. J'ai appelé Ernie à la centrale radio pour voir s'il ne pouvait pas me trouver une course dans le coin, afin de ne pas trop rouler à vide :

« 47 à central, Ernie, c'est Sullivan, je suis pas loin du croisement entre Broadway et la 66e ouest, t'aurais pas quelqu'un pour moi dans le coin ?

— *Négatif vieux, j'ai rien dans le West Side. Essaye de descendre vers le Financial District, tu auras sans doute du monde. Ça va être la sortie des bureaux dans une demi-heure, tu pourras peut-être prendre quelqu'un devant l'Empire State au passage.*

— C'est dingue que ça soit si calme aujourd'hui... C'est pareil ailleurs ?

— *Eh ouais vieux, la ville en été, c'est mort. J'ai des courses qu'à Brooklyn, mais ça fait un peu loin de là où tu es...*

— Si j'ai rien dans Manhattan, j'irais voir. Merci du tuyau, je descends vers le Financial District par la cinquième avenue, si t'as quelqu'un tu me fais signe.

— *Pas de problème vieux, et bonne chance pour la suite !* »

C'est un peu l'inconvénient du métier de taxi, il y a des fois où vous n'avez pas de boulot, d'autre trop... J'ai pris le chemin de Manhattan sud par la cinquième avenue et, profitant du trafic fluide en cette fin d'après-midi de semaine, j'ai un peu flâné en espérant attirer l'attention d'un client au passage. J'ai mis la radio et je suis tombé sur les actualités de cinq heures :

« ...Vous êtes sur WXDFRL, et il est 17 heures en ce 10 août 1966, voici les actualités présentées par Ralph Morgenthal... Le point fort de l'actualité en cette journée est notre engagement militaire au Vietnam. L'écrasement du Nord Vietnam sous les bombes est en cours et donne de bons résultats a déclaré le général Westmoreland à son point de presse à Saïgon ce matin. L'opération Rolling Thunder se poursuit avec le professionnalisme de notre aviation, et la relégation du Nord Vietnam à un niveau de vie qui ne lui permettra plus de combattre nos troupes au sud n'est plus qu'une question de mois. Politique intérieure : le Président Johnson, dont la cote de popularité ne cesse de baisser, appelle les membres de son camp à faire bloc face aux républicains lors des élections au congrès qui auront lieu en novembre. En effet, les premiers sondages donnent une nette majorité aux Républicains, mais le camp Démocrate peut compter sur des personnalités comme le sénateur de l'État de New York Bob Kennedy, possible futur candidat Démocrate à la présidence pour les élections de 1968... Espace : la NASA a

confirmé, après le succès de la mission Gemini X, que la mission suivante, Gemini XI, sera lancée comme prévu dans un mois. Les membres de l'équipage ont déjà été choisis, il s'agit de Charles "Pete" Conrad et de Richard Gordon, tous deux pilotes de l'US Navy. Pete Conrad a déjà volé sur Gemini V, ce sera sa seconde mission à bord de cette capsule spatiale. La NASA a confirmé qu'une dernière mission Gemini aurait lieu avant la fin de l'année, le premier vol de sa capsule triplace Apollo destinée au programme lunaire devant avoir lieu l'année prochaine. Mais, tout de suite, en provenance de Los Angeles, Californie, un petit groupe de rock prometteur récemment découvert, et qui, par son talent et son énergie, devrait enfin mettre notre pays au niveau de la Grande-Bretagne et de ses Beatles et Rolling Stones, j'ai nommé les Doors, avec leur premier titre de rock psychédélique intitulé "Break on through to the other side"... »

Là, généralement, je coupe la radio. Ces trucs psychédéliques, c'est pas ce qui me plaît. Pas que je n'aime pas le changement, j'avais bien aimé quand on avait élu Kennedy comme président. Un catholique irlandais, ça changeait. Mais bon, la musique nouvelle, j'accrochais pas. Le jazz bebop que j'écoutais quand j'étais au front en Corée était remplacé par ce nouveau truc bruyant qu'on appelait rock'n'roll, et rien à faire, j'aimais pas. À la radio, ça devenait pénible de trouver un programme qui ne passe pas ce bruit de casse de voitures. Heureusement qu'il restait encore de vrais musiciens de Jazz, comme Sonny Rollins ou Miles Davis, ou ce petit jeune qui débutait, Herbie Hancock.

Domage que je n'avais pas de quoi meubler le silence avec une bonne radio passant du jazz ai-je pensé à ce moment-là, mais j'ai eu la chance de ne pas avoir à regrette l'absence de bon programme musical pendant longtemps. J'étais arrivé pas loin du croisement entre la cinquième avenue et la 44e ouest quand, à cent yards devant moi, une cliente qui appelait un taxi, c'était ma chance. C'était une bonne femme brune, pas très grande, la cinquantaine, avec un tailleur très chic. Bon, le genre de mémère des beaux quartiers qui prend jamais le métro et laisse un bon pourboire, la cliente facile... Du moins en apparence :

« Bonjour monsieur, est-ce que vous pouvez me déposer à Greenwich Village, s'il vous plaît ? Je suis attendue chez ma fille pour son cabinet d'avocats.

— Mais bien sûr madame. C'est quelle adresse ?

— 127, Thompson Street, c'est pas loin de West Houston, vous devez connaître...

— Mouais... Je vous y emmène... »

Génial, en plein dans le quartier des beatniks... Vu son accent, cette dame devait être à New York depuis peu de temps, c'est bien l'idée d'une anglaise débarquant chez nous d'aller voir sa fille en plein milieu d'un coin pareil... En plus, dans le genre sévèrement fondue, la dame en question, elle en tenait une bonne couche. Elle a commencé en sortant un truc bizarre de sa poche avec lequel elle s'est mise à faire la conversation :

« Sarah?... C'est maman, c'était pour te dire... Allo... Allo?... C'est pas vrai, ça a coupé en plein New York ! Le relais a dû griller, ce n'est pas possible autrement... Dire que j'ai choisi AT & T pour la qualité de leurs services professionnels. Je n'ai plus les quatre barres, j'avais pourtant rechargé ce matin... Dites moi mon brave, c'est quand même incroyable que vous travaillez encore avec une voiture datant des années 1960 ! Vous devez attirer pas mal de touristes avec votre pièce de collection !

— Mouais, c'est jamais que le modèle de l'an dernier... Et votre fille habite vraiment à Greenwich Village ?

— Chez sa compagne, qui y a son cabinet de psychanalyse. Il faut dire que pour habiter un quartier chic comme Greenwich Village, il ne faut pas vouloir acheter bon marché ! Enfin, depuis le 11 septembre, ça s'est beaucoup calmé sur le marché de l'immobilier. Je travaille dans tout ce qui est immobilier d'entreprises, usines, bureaux, magasins. . . Ma fille est avocate, elle va ouvrir son cabinet avec deux de ses amies, des filles très sympathiques, toutes les deux militaires de réserve. . . »

Des bonnes femmes dans l'armée maintenant, elle avait vraiment pris la dose maximale, la mémère anglaise. . . Je m'imagine pas des gamines se faire les ongles avant de tirer à la mitrailleuse sur les rouges qui nous tombaient dessus par paquets de douze toutes les minutes à Heartbreak Ridge, elles n'auraient pas eu le temps de se poudrer le nez. . . Des cas sérieux, j'en ai vu en quinze ans de taxi, mais là, c'était sûrement le plus atteint.

Pire que ce fils de sénateur complètement bourré, du nom de George Bush Junior, que j'avais pris l'année dernière. Il était complètement pété et il a vomi sur le capot de mon taxi une fois arrivé à destination. Son père m'a laissé un bon pourboire pour le nettoyage, heureusement d'ailleurs. Là, ma cliente en avait pris une bonne dose de ces trucs bizarres de beatniks, et ce n'était pas fini :

« Linda et Ayleen sont deux filles charmantes, elles ont travaillé avec ma fille dans le même cabinet d'avocats avant de se décider à se lancer et à se mettre à leur compte. Je leur ai trouvé des bureaux dans le World Financial Center, une opportunité incroyable, en plein sud de Manhattan ! Ce que je craignais, c'est que ma fille, qui était dans la tour sud au moment des attaques, ne puisse pas supporter la vue de Ground Zero tous les jours en allant au bureau, mais Sarah m'a dit que cela ne lui causait aucun problème. . .

— Et. . . C'est où, ce World Financial Center ?

— Vous n'êtes pas taxi à New York depuis longtemps, vous ! Tout au bout de Vesey Street, après le croisement avec West Street, Bon, Vesey est coupée à cause des travaux de reconstruction, il vaut mieux passer par Liberty, au sud, si on veut aller dans le quartier, ce n'est pas pratique pour s'y rendre. . . »

Surtout que tout le quartier était en travaux. Les Rockefeller avaient monté je ne sait trop quel projet immobilier et ils avaient fait démolir tous les immeubles du coin. Alors, pour aller sur Vesey Street, à part avec un bulldozer. . . J'étais arrêté à ce foutu feu au croisement entre la 23e ouest et la cinquième quand ma passagère a encore sorti un truc complètement dingue :

« C'est pas vrai ! Ils ont réouvert le grand magasin Shannon et Conaway ? Moi qui croyait que le groupe Hiragama ne voulait pas reprendre la marque !

— Le groupe Hiragama ?

— Mais oui ! Le numéro trois de la distribution en grands magasins au Japon, ils ont racheté Shannon et Conaway il y a de cela dix ans, en plus de Tellson stores et de Peters-Warsley, pour monter leur chaîne de grands magasins chez nous, City General Stores. Un gros succès d'ailleurs. . . Ils ont reconstruit vite leur magasin, je ne pensais pas qu'ils allaient refaire à l'identique l'immeuble des années 1950. Il n'était plus aux normes et il était beaucoup trop petit. . . »

Les japonais qui rachètent nos entreprises, faut vraiment être à la masse pour voir des trucs pareils ! Et pourquoi pas les coréens pour nous vendre des téléviseurs, voire carrément les chinois, tant qu'on y est ? J'étais tenté de déposer ma cliente aux

urgences psychiatriques de Bellevue mais j'attendais quand même de voir si elle allait me payer ma course avant. Le pire, c'est ce qu'elle m'a sortie par la suite, dans le genre complètement délirant :

« Quand je vois que pour le World Trade Center, ils ne vont démarrer les travaux que l'année prochaine suite à des problèmes légaux avec la mairie. Dire qu'on en est à bientôt quatre ans après les attaques et que le quartier est toujours un vaste chantier ! Tout ça à cause de deux avions détournés par des pirates de l'air, un pour chaque tour ! Je ne sais pas où vous étiez ce jour-là, mais moi, j'ai fini aux urgences avec ma fille. J'ai vu les deux avions percuter les tours depuis la rue et j'ai été blessée par la chute d'un des morceaux de l'avion qui a percuté la tour nord, affreux ! Pas autant que ma fille, qui était coincée dans la tour sud au-dessus de la zone d'impact du second avion. Elle avait un rendez-vous d'affaires au 90e ou 95e étage, je ne me souviens plus, et elle n'a eu la vie sauve que parce qu'un escalier de la tour était encore intact. Au passage, elle a sorti des flammes une jeune femme, coincée sous une armoire au 82e étage, une vraie miraculée !... Enfin, bref, je vous embête avec ça. . .

— Mais pas du tout madame. . . »

Ses deux machins truc Center, je ne sais pas ce qu'elle avait pris pour les voir, mais fallait qu'elle aille en désintox rapido la mémère anglaise ! Et son histoire d'avions qui percutent des tours de bureau, faut qu'elle arrête de lire de la science-fiction, ça ne lui réussit pas. . . De toute façons, on était arrivés sur Thompson Street. Je l'ai déposée devant le 127, un vieil immeuble sur le point d'être démoli, et elle a tout de suite payé la course avec un très généreux pourboire :

« Merci pour la course, je n'ai pas de monnaie sur moi, juste deux gros billets. Gardez tout, vous l'avez bien mérité. . .

— Merci madame. . . D. . . Deux cents dollars ! Vous êtes sûre ?

— Mais oui mon cher, je suis chef d'entreprise, c'est de la petite monnaie pour moi, vous en avez bien plus besoin que moi de cet argent avec votre métier. . .

— Eh bien, merci madame. . . Et bonne journée !

— À vous aussi ! »

Se faire donner quasiment la moitié de ma paye d'un mois en trimballant une folle entre Midtown et Greenwich Village, pour une course d'à peine \$7,50, c'est ce que j'appelle bien gagner sa journée ! J'ai entendu quelque chose sonner et mon anglaise complètement ravagée a sorti son boîtier bizarre de son sac et elle s'est mise à y parler dedans tout en descendant de mon taxi :

« Rosemary Waddington Berringsford, j'écoute ?... Ah, c'est vous Mandy ! Je suis en bas de chez vous, je descend à l'instant d'un taxi, j'ai le contrat de location pour Sarah. . . Quoi, vous ne me voyez pas ?... Enfin, je suis juste au pied de votre immeuble ! Je viens de payer le chauffeur et. . . »

J'ai baissé la tête un instant pour mettre le compteur à zéro et, en me relevant, j'ai vu que ma passagère avait disparu. J'ai eu un appel de Pete qui me demandait où j'étais avant de m'envoyer chercher un client à Wall Street vu que je n'étais pas loin. Le lendemain, je suis allé à ma banque pour encaisser mon pourboire, et j'ai eu une mauvaise surprise. Toby Cowlson, mon banquier, m'a tout de suite dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec mes \$200 :

« Sully, t'as trouvé tes billets de banque dans un film de science-fiction ?

— Comment ça ?

— Mon pauvre ami, ce sont des faux. Très bien imités, mais le numéro de série a été très mal calculé.

— Attends. . . C'est une de mes clientes qui m'a payé avec ça !

— Elle t'a bien eu, j'explique. . . Depuis le premier janvier 1916, afin de pouvoir détecter la fausse monnaie, les billets ont tous un numéro de série d'émission comprenant deux lettres pour l'année et un chiffre après, avant le numéro individuel du billet. AA, c'est 1916 et on en est à CJ pour cette année. Là, tes billets sont codés EF. Ça correspond à 2005. S'ils ne sont pas faux, ils ont été imprimés près de quarante ans dans le futur ! »

Manquait plus que ça, de la monnaie de science-fiction. . . J'ai quand même gardé les billets pour mes petits-enfants, au cas où ça vaudrait encore quelque chose quand je serais vieux et à la retraite, puis j'ai repris le boulot. La semaine suivante, en partant de chez moi avec mon taxi pour aller bosser, j'ai rendu un service à un de mes voisins. J'habite à Brooklyn et mon garage de taxi est dans le Lower East Side, chez les latinos. Mon voisin, Joshua Markiewicz, travaille dans le bâtiment comme ingénieur en génie civil. Il est le papa d'une fillette de deux ans, Mary, et il avait depuis peu un chantier dans Manhattan. Comme c'était sur mon chemin, je lui ai proposé de le déposer :

« Merci Sully, mais il ne faut pas que ça te fasse faire un détour pour moi. . .

— T'en fais pas, j'ai un pote à voir du côté de Chambers Street, c'est pile sur mon chemin. Tu as ton chantier du côté de Church Street ?

— Oui, un truc énorme. Un projet de la municipalité géré par la Port Authority. On a démoli tout le quartier de Radio Row pour le construire, ça va vraiment être quelque chose de grandiose. Largement plus important que l'Empire State Building !

— Vont quand même pas coller une tour de bureaux dans cet endroit ! Il y en n'a pas assez avec toutes celles qu'il y a déjà ?

— Pas une tour, mais deux. identiques, et de près de 1200 pieds de haut. Du moins, pour commencer. . . On va entièrement refaire tout le coin dans les années qui viennent, ça n'aura plus rien à voir avec Radio Row ! »

Je ne m'étais pas préoccupé de cette histoire, à part que depuis mars, pour circuler dans le sud-ouest de Manhattan, c'était un vrai foutoir à cause de ce chantier. . . J'ai déposé Joshua au croisement de Cortland et Church Street, au pied du Singer Building. Son chantier était en face de la rue, et tout était dégagé jusqu'au fleuve. Des engins de chantier commençaient à creuser le sol pour faire les fondations et des dizaines d'ouvriers travaillaient déjà sur le site. J'avais oublié l'anglaise folle de la semaine précédente quand un panneau, devant le chantier où travaillait Joshua, me l'a rappelée :

*PORT AUTHORITY OF NEW YORK AND NEW JERSEY
CONSTRUCTION D'UN ENSEMBLE DE TOURS DE BUREAUX*

Architecte : Minoru YAMASAKI

Architectes associés : Cabinet EMERY ROTH AND SONS

Maître d'oeuvre : TISHMAN REALTY AND CONSTRUCTION COMPANY

Systèmes électriques : JOSEPH R. LORING & ASSOCIATES

Systèmes mécaniques : JAROS, BAUM & BOLLES

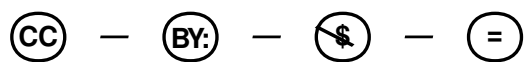
*TOURS WORLD TRADE CENTER ONE & TWO
OUVERTURE PREVUE : PREMIER TRIMESTRE 1973.*

* * *

CC Olivier Gabin, 2009 – Mai 2014

Version 1.1

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](http://creativecommons.org)

Mis en page avec \LaTeX

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5